



L'ABBÉ PLANUS

LE PRÊTRE

T O M E

2

BX1912

P5

1898

V.2

C.1



1080021483

EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

LE PRÊTRE

SECONDE RETRAITE PASTORALE

es.
n.)

PROPRIÉTÉ DE

M. Poussielgue

DU MÊME AUTEUR :

Saint Jean-Baptiste, Étude sur le Précurseur. In-12 (Paris, Berche et Tralin), 3^e édition. 3 fr. 50

LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE

Allocutions et Discours, précédés d'une lettre de S. É. le cardinal Perraud, évêque d'Autun, de l'Académie française. 2^e édition. In-18 jésus. 3 fr. 50

I. — Le Prêtre : Une retraite pastorale. 4^e édition. In-18 jésus 3 fr.

III. — Le Prêtre : Quelques conférences ecclésiastiques. (En préparation.) In-18 jésus

L'ABBÉ PLANUS

VICAIRE GÉNÉRAL D'AUTUN
CHANOINE HONORAIRE DE LA PRIMATEIALE DE LYON



Le Prêtre

Seconde Retraite pastorale

II

DEUXIÈME ÉDITION



Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

PARIS

LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

1899

Droits de traduction et de reproduction réservés.

45948

BX 1912
P5
1898-1899
v. 2



FONDO ECLESIÁSTICO
VALVERDE Y TELLEZ

AVANT-PROPOS

Le premier des trois volumes que nous avons entrepris de rédiger sur le Prêtre, en utilisant nos souvenirs de prédicateur de retraites pastorales, a reçu du clergé un accueil que nous ne nous serions jamais permis d'attendre. C'est pour nous un devoir, — et nous mettons à le remplir notre meilleur empressement, — de remercier ici NN. SS. les Évêques du précieux concours qu'ils ont bien voulu nous prêter. La plupart d'entre eux ont fait recommander notre livre par leurs *Semaines religieuses*, et nous savons, de source sûre, que plusieurs, au cours des récentes Retraites ecclésiastiques, ont poussé la bienveillance jusqu'à l'accréditer eux-

009444

mêmes auprès de leur pieux auditoire. Nul doute que la diffusion de l'ouvrage ne soit due à un patronage venu de si haut. Nous adressons à qui de droit l'expression de notre reconnaissance respectueuse.

Le deuxième volume, que nous publions aujourd'hui, porte le même titre que le premier. Il n'a pas d'autres divisions, à son tour, que les jours de la Retraite et, dans chacun des jours, la suite et la série des exercices accoutumés. Nous voulons croire que le tome II ne fera pas double emploi avec le tome I; qu'il n'en sera point une répétition, encore bien qu'il lui ressemble.

Il lui ressemble par l'agencement extérieur, nous venons de le dire; il lui ressemble aussi par l'idée et l'inspiration générales, qui, cela va de soi, ne visent rien d'autre sinon la sanctification du prêtre. Mais il s'en distingue par le choix très spécial du sujet traité. Nous pénétrant de la doctrine oratorienne et surtout de la doctrine de Thomassin, nous avons essayé d'étudier à fond le sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'en établir théologiquement d'abord la réalité appuyée au dogme même de l'Incarnation et de la Rédemption,

puis d'en considérer les manifestations diverses et les divers aspects.

Cette étude, à mesure que nous nous y livrions, nos canevas et notes sous les yeux, le souvenir de nos prédications au cœur, à mesure que nous la précisions, la plume à la main, nous a plus d'une fois ému. Il nous a paru qu'elle dépassait en dignité, en importance et en excitation d'âme, notre premier travail. Produira-t-elle sur les lecteurs la même impression? Nous serions heureux de l'espérer; nous n'en sommes pas certain.

Peut-être trouvera-t-on qu'il s'y rencontre des redites, — ce dont nous ne pouvons pas ne pas convenir, — l'analyse à laquelle nous nous sommes appliqué comportant, malgré les nuances, des pensées, des sentiments et des conclusions qui forcément se touchent et prennent un air de chose déjà entendue et vue.

Peut-être estimera-t-on que la part faite aux applications pratiques n'est pas suffisante, quelque soin que nous ayons mis à rapprocher constamment du sacerdoce, tel qu'il est en Jésus-Christ, le sacerdoce tel qu'il est

en nous, et à tirer de ce rapprochement ou plutôt de ce contraste les plus pressantes leçons.

Peut-être enfin se plaindra-t-on de ce que dans un livre de quatre cents pages, destiné aux prêtres de ce temps, il soit peu parlé de ce qu'on appelle *les œuvres du jour*. Nous aurons l'occasion, dans le troisième volume, d'introduire et de traiter cette fort intéressante question. Nous professons, autant que personne, une admiration sincère et motivée pour toutes les formes actuelles du zèle sacerdotal en face des périls nouveaux que fait courir aux âmes, surtout à l'enfance et à la jeunesse, aux ouvriers des villes et des champs, la propagande puissante des adversaires. Nous éprouvons la plus vive sympathie pour ceux de nos confrères qui se vouent à la tâche délicate, difficile et très opportune, — le Souverain Pontife lui-même le déclare, — d'innover des moyens d'action sur le peuple; qui se portent sur tous les terrains de prosélytisme et d'apostolat qu'ouvrent les circonstances.

Mais, cela dit, nous devons ajouter que cette nécessité même de l'activité extérieure

pour le prêtre de notre temps et de notre pays, ce don de soi à une sorte d'entraînement ininterrompu aux choses du dehors, exige impérieusement, comme préservatif et contrepoids, l'intelligence, le goût, la pratique, l'habitude de la vie intérieure. A la façon des forces physiques, — et combien plus encore! — les forces de l'âme ont besoin d'être alimentées dans la proportion où elles se dépensent. Faute de comprendre cette loi d'équilibre surnaturel et faute de s'y soumettre, un ecclésiastique, fût-il animé des intentions les meilleures et des plus louables désirs, risquerait d'amoindrir en lui le prêtre au profit de l'homme de tempérament. Tout dès lors pourrait être compromis dans sa vie : l'élévation et la pureté des intentions en union avec Jésus-Christ, qui sont l'élément de choix de sa sanctification personnelle; la fécondité vraie de son action, qui, dépossédée des énergies intimes et saintes de la grâce, s'abaisserait vite au niveau d'un simple besoin d'agitation presque fiévreuse, de mouvement presque instinctif. Le danger de ce que saint Bernard désigne d'un mot tellement expressif qu'il en est intraduisible : *visceratio mentis*,

mérite, deux fois pour une, d'être pris au sérieux à cette heure.

Et c'est pourquoi, tout en appréciant à leur juste et très grande valeur les tendances qui se dessinent et s'accroissent dans les rangs du clergé de France, du jeune clergé plus particulièrement, nous tenons pour certain qu'il y a lieu d'insister sur l'opportunité plus réelle que jamais, ce n'est pas assez dire, sur l'urgente nécessité de la vie intérieure pour le prêtre; vie intérieure dont l'intelligence, la méditation, l'attrait du sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, demeureront toujours la source incontestable et incontestée.

Et c'est aussi pourquoi nous ne saurions éprouver de scrupule d'avoir consacré deux volumes sur trois, en particulier celui que nous publions aujourd'hui, à l'étude doctrinale de la prêtrise du premier et souverain et divin Prêtre, ni d'avoir cherché à mettre en relief la condition rigoureuse de toute fécondité pour notre ministère. *Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum*¹. La déclaration est formelle. Il la faut entendre,

¹ Joan. xv, 5.

il la faut comprendre. Toute méprise, tout oubli, nous laisseraient sans excuse.

Nous venons de parler de scrupule. Qu'il nous soit permis de relever une observation que nous ont adressée deux ou trois de ceux qui, à l'occasion de notre premier livre, nous ont fait l'honneur de nous écrire.

On nous a dit que quelques-uns des détails où nous entrons, quelques-uns des tableaux que nous esquissions sur les insuffisances de piété et de foi ou sur les défaillances morales de certains prêtres, inoffensifs pour des lecteurs ecclésiastiques, couraient le risque de surprendre et de scandaliser des lecteurs et surtout des lectrices laïques. Nous le répétons, cette critique, respectueuse d'ailleurs et cordiale, n'a été formulée que par un nombre imperceptible de correspondants, entre tous ceux du plein assentiment desquels nous gardons les précieux témoignages. Nous voulons cependant y répondre d'un mot. Sous peine de ne pas publier « une Retraite pastorale », il fallait bien laisser dans la parole écrite quelque chose des sévérités nécessaires de la parole parlée. Nous ne croyons pas nous faire illusion en affirmant

que le ton et l'accent général du livre sont empreints d'un respect profond et d'un fraternel attachement pour le clergé. Il nous paraît difficile qu'un lecteur même prévenu contre l'Église et ses ministres ne soit pas touché des sentiments dont nous faisons preuve à leur égard, et n'attribue pas au désir du bien la liberté apostolique de notre langage en quelques rares endroits de nos méditations. Nous inclinerions même à penser que l'indépendance de cette sincérité lui pourrait être bienfaisante en lui montrant de quelle façon sérieuse, ferme et fière et tendre à la fois, un prêtre parle à des prêtres.

Au surplus, nous ferons remarquer que toutes les précautions ont été prises contre l'inconvénient qu'on nous signale, lorsqu'en tête de nos volumes, dans la dédicace consacrée « à la mémoire aimée et bénie de l'abbé Charles Perraud », nous avons dit que nous les écrivions pour *nos frères du sacerdoce*, et lorsque Son Éminence le cardinal-évêque d'Autun, dans sa lettre d'approbation, a déclaré, de son côté, qu'ils étaient *tout spécialement adressés aux prêtres*.

Nous sera-t-il défendu de croire que les

impressions pénibles, si quelques personnes du monde en ont ressenti, n'auront pas prévalu sur l'ensemble des impressions bonnes et salutaires, et que ces dernières, tout compte fait, sont celles qui demeurent?

L'unanimité morale des appréciations encourageantes qui nous sont parvenues nous rassure. Nous demandons à Dieu que ce nouveau volume rencontre la même faveur et les mêmes sympathies que le précédent.

L. P.

Novembre 1898.